

Les Cahiers de Valençay

01

La salle des Trésors du château de Valençay

Histoire de la collection des effets personnels
de Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord

Anne Gérardot

Directrice des Archives départementales de l'Indre



En prélude

Les Cahiers de Valençay ont pour vocation de publier des travaux de recherche inédits sur l'histoire du château et de ses propriétaires. Cette collection a l'ambition d'allier exigence scientifique, volonté de partage et transmission des savoirs. Les chercheurs, érudits et étudiants qui participent à cette aventure s'engagent à la libre diffusion de leurs travaux.

Les résultats de ces recherches permettent d'enrichir les connaissances relatives au domaine de Valençay ; ils constituent également une précieuse matière première qui nourrira tant la nécessaire création artistique que l'expérience patrimoniale et touristique du lieu.

Sylvie Giroux

directrice du château de Valençay

Anne Gérardot

archiviste paléographe,
conservatrice en chef du patrimoine

La salle des Trésors du château de Valençay, inaugurée en 2018, abrite une exceptionnelle collection d'objets ayant appartenu au plus illustre des possesseurs du château, Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord (1754-1838). Costumes, épées, décorations, portefeuilles, menus objets offerts ou reçus en cadeau, sont autant de témoignages de la vie publique et privée du grand diplomate dont Valençay fut le séjour privilégié. L'ouverture de cet espace au public fournit l'occasion de revenir sur l'histoire des objets présentés ainsi que sur les choix effectués lors de la conception et de l'aménagement de cette nouvelle salle.

Talleyrand public, Talleyrand privé

Demeuré la propriété des successeurs de Talleyrand jusqu'en 1979, le château de Valençay se caractérise par ses remarquables collections de mobilier évoquant tout autant le cadre de vie du diplomate que celui de ses héritiers. Si l'on sait que ce mobilier a connu quelques modifications au gré de son usure, mais aussi de l'évolution des goûts et des normes de confort¹, il est un ensemble d'objets qui a connu, et ce depuis presque deux siècles, une certaine stabilité : celui des effets personnels du prince de Talleyrand, aujourd'hui présentés dans la salle des Trésors.



La salle des trésors du château de Valençay.

Cette collection comprend en premier lieu des objets éminemment liés aux différentes fonctions exercées par le prince de Talleyrand. Ainsi en est-il des costumes qui lui appartinrent : costume d'académicien (1795), de chevalier du Saint-Esprit (1820) ou encore habit de grand chambellan porté lors du sacre de Charles X (1825) évoquent les nombreuses charges et dignités dont il fut le récipiendaire. Quant aux multiples décorations qui lui furent

¹ Plusieurs inventaires du mobilier du château, conservés dans le fonds du château de Valençay, permettent de retracer dans une certaine mesure les renouvellements du mobilier et l'aménagement des pièces entre 1803 et 1867 (Archives départementales de l'Indre [désormais : Arch. dép. Indre], 66 J 714).

décernées au fil de sa carrière de diplomate, elles sont autant de jalons attestant son influence sur la scène internationale sous l'Empire puis, après l'apogée que constitua le Congrès de Vienne (1815), sous la Restauration. Outre les principales décorations françaises (Légion d'honneur, ordre du Saint-Esprit), cet exceptionnel ensemble comprend des insignes de la plupart des ordres européens ainsi que quelques pièces uniques, tels la plaque et l'insigne de l'ordre du Lion et du Soleil de Perse², et ne connaît guère d'équivalents dans les collections publiques françaises.



Médaille de l'ordre du Lion et du Soleil de Perse décernée à Talleyrand
(collection du château de Valençay – cliché Tom Dutheil)

Ces œuvres, comme les somptueux portefeuilles de diplomate, dont l'un à décor de soleil et de couronne impériale, les épées et la canne de cour, étroitement associés à l'exercice de charges publiques, disent, à travers la noblesse des matériaux employés (or, argent, pierres précieuses et semi-précieuses, velours et soie, défense de narval) et la haute technicité nécessaire à leur réalisation, tout le prestige de leur propriétaire. C'est le Talleyrand ministre, le prince, le grand dignitaire, le grand aristocrate, qui est donné à voir à travers ces objets aussi rares que précieux.

Mais la salle des Trésors évoque aussi le Talleyrand privé, celui qui n'appréciait rien davantage, dans les dernières décennies de sa vie, que la quiétude de ses séjours valencéens, et œuvra pour le développement économique tant de ses domaines propres que du canton de Valençay, dont il fut maire et conseiller général. En témoignent des objets certes plus ordinaires — portefeuilles du travail quotidien, coffrets et miniatures échangés entre amis — mais dévoilant des facettes moins connues de sa personnalité. Talleyrand, qui conserva toute sa vie des manières et une apparence d'Ancien Régime, était capable de faire montre en public d'une morgue toute aristocratique intimidant nombre de ses interlocuteurs. Dans le cadre privé en revanche, les sources concordent pour dépeindre un personnage affable, soucieux du bien-être de sa famille, plutôt fidèle en amitié, apprécié de ses serviteurs. Les journées paisibles

² Tom Dutheil, « Splendeur et modernisme : les ordres et décorations de la dynastie qajare », dans *L'Empire des roses : chefs d'œuvres de l'art persan du XIX^e siècle* [exposition, Lens, musée du Louvre-Lens, 2018], dir. Gwenaëlle Fellingier, Lens, 2018, p. 130-135.

passées à Valençay, entrecoupées de promenades, parfois égayées par la présence de ses petits-neveux³, venaient heureusement contrebalancer la pesanteur des charges publiques.

Constitution de la collection

Cela peut apparaître comme une évidence mais si, aujourd’hui, cette collection existe et peut être présentée au public, c’est qu’une ou plusieurs personnes se sont, en des temps anciens, donné la peine de la constituer, puis de préserver son intégrité. Les circonstances de sa constitution sont mal connues, mais il est assuré que ces objets ne se trouvaient pas rassemblés sous cette forme du vivant de Talleyrand. Un certain nombre d’entre eux n’ont d’ailleurs pu, par force, intégrer la collection qu’après sa mort : c’est le cas de la plume avec laquelle il signa sur son lit de mort sa déclaration de réconciliation avec l’Église catholique ou du médaillon contenant une mèche de ses cheveux, prélevée sur son corps. On peut cependant supposer que, peu après le décès du prince, la nécessité s’imposa à ses héritiers de sauvegarder, mais aussi de donner à voir les effets personnels symbolisant sa mémoire : s’agissant d’un personnage dont la place importante qu’il occuperait dans l’Histoire ne faisait aucun doute de son vivant même, une telle démarche se fût inscrite dans l’ordre naturel des choses.

La plupart des objets formant le noyau de cette collection se trouvait vraisemblablement à Paris, à l’hôtel de la rue Saint-Florentin, domicile principal de Talleyrand ; costumes de dignitaires et décorations, en particulier, susceptibles pour certains d’être portés par leur propriétaire au cours de cérémonies publiques parisiennes⁴, ne pouvaient selon toute probabilité se trouver à Valençay de son vivant. En revanche, la question de leur lieu de conservation fut sans doute tranchée rapidement après son décès. D’une part la vente, survenue dès le mois de juillet 1838, de l’hôtel de la rue Saint-Florentin au banquier James de Rothschild, interdisait que l’on pût en user comme d’un lieu de mémoire talleyrandien⁵ ; d’autre part le choix de Valençay, résidence privilégiée et lieu de sépulture de Talleyrand, domaine transmis à son petit-neveu Napoléon-Louis de Talleyrand-Périgord (1811-1898), s’imposa certainement tout naturellement à la famille tant l’empreinte du prince y demeurait prégnante. Ainsi la duchesse de Dino⁶, nièce mais aussi maîtresse, amie et confidente de Talleyrand, note-t-elle dans sa *Chronique* à l’occasion de son arrivée au château, le 19 septembre 1840 : « Me voici à Valençay, ce lieu si rempli de souvenirs, et qui me fait l’effet d’une patrie. [...] Je suis, ici, moins séparée d’un passé bien riche, et les morts y sont moins absents que partout ailleurs⁷ ».

Bien que les souvenirs auxquels se réfère la duchesse de Dino soient en l’espèce immatériels, il est tout à fait possible que la collection ait déjà transportée à Valençay au moment où elle écrivait ces lignes. La date exacte du transfert demeure inconnue, mais on

³ Emmanuel de Waresquiel, *Talleyrand : le prince immobile*, rééd. revue et augmentée [de l’éd. de Paris, 2003], Paris, 2006, p. 547.

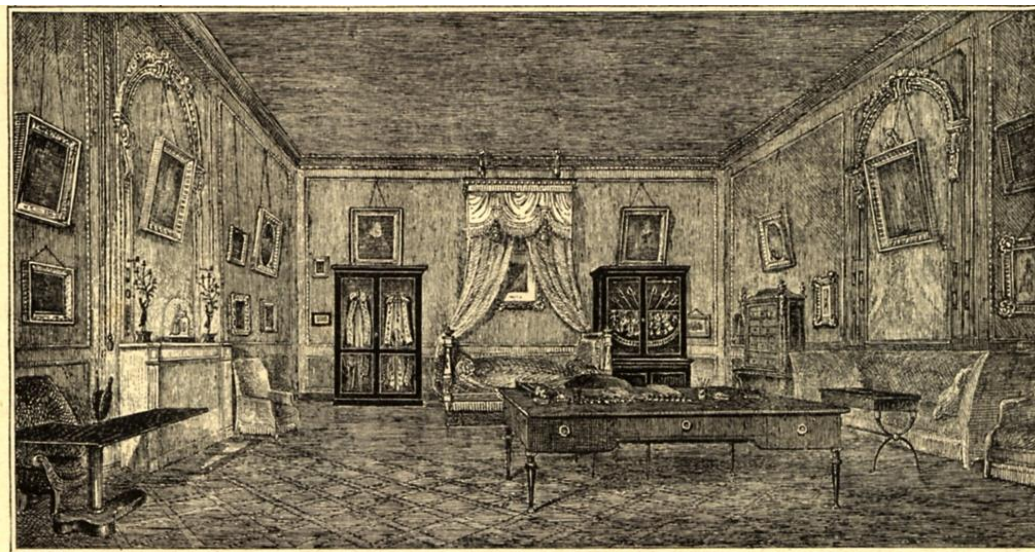
⁴ On peut ainsi supposer que Talleyrand porta son costume d’académicien lorsqu’il assista le 14 décembre 1834 à la réception d’Adolphe Thiers à l’Académie française, épisode relaté par la duchesse de Dino (Dorothee von Biron, duchesse de Dino, *Chronique de 1831 à 1862*, éd. par la princesse Radziwiłł, Paris, 1909, 4 vol., vol. 1, p. 301).

⁵ Source : Wikipedia, article « hôtel de Saint-Florentin », consulté en ligne le 12/08/2018.

⁶ Dorothee von Biron (1793-1862), princesse de Courlande, comtesse de Périgord puis duchesse de Dino.

⁷ D. de Dino, *op. cit.*, vol. 2, p. 381.

peut la situer avec certitude entre 1838 et 1846, date à laquelle la collection est représentée sur une lithographie des *Esquisses pittoresques du département de l'Indre* représentant la « chambre à coucher du prince de Talleyrand »⁸.



Lithographie d'Isidore Meyer représentant la chambre de Talleyrand, vers 1846
(*Esquisses pittoresques du département de l'Indre*, 1854-1882).

Également dite « chambre jaune » en raison de la couleur des tentures et des garnitures des meubles, cette pièce est bien celle qu'occupait Talleyrand lors de ses séjours au château⁹. On peut observer sur cette lithographie deux armoires dont l'une contient les costumes du prince et l'autre, ses épées et décorations ; y figurent également sa table de travail et son fauteuil, aujourd'hui conservés dans le cabinet Périgord, ainsi que son bureau, son lit et plusieurs tableaux accrochés aux murs. La chambre de Talleyrand fut donc « muséifiée » dans la décennie qui suivit son décès et il ne semble pas, de fait, que ses successeurs y aient jamais séjourné¹⁰. Si les invités étaient le plus couramment logés dans les chambres des 1^{er} et 2^e étages, il arrivait cependant que la chambre du Prince fût dévolue au logement d'hôtes de marque, telle Pauline de Talleyrand-Périgord, marquise de Castellane et sœur du duc Napoléon-Louis, qui y fut logée une nuit en 1876¹¹. En 1882, le secrétaire-caissier de la terre de Valençay, Chevrier, contraint de loger au château une vingtaine d'officiers en manœuvre, attribua la chambre au général de division Schmitt, commandant le 9^e corps d'armée à Tours¹².

La pièce demeura en l'état jusqu'à la fin du siècle, comme l'atteste l'inventaire du mobilier du château réalisé en 1867 par l'architecte Alfred Dauvergne, dans lequel est indiquée la

⁸ La Tramblais (de), La Villegille (de) et Jules de Vorys, *Esquisses pittoresques sur le département de l'Indre*, dessins par Isidore Meyer, rééd. [de l'éd. de Châteauroux, 1854], Châteauroux, 1882, p. 350. Les croquis préparatoires aux lithographies illustrant l'ouvrage ont été exécutés en 1846.

⁹ Cette pièce jouxtant la grande salle à manger du château n'est pas incluse dans le circuit de visite et est essentiellement utilisée aujourd'hui lors de conférences.

¹⁰ Les appartements du duc Napoléon-Louis, de sa femme et de leurs enfants se situaient dans les deux tours encadrant le corps de logis principal, tandis que les invités étaient logés dans les chambres des 1^{er} et 2^e étages.

¹¹ Arch. dép. Indre, 66 J 179, fol. 358-360 : lettre de M. Chevrier, secrétaire-caissier, au duc de Valençay (27 août 1876).

¹² Arch. dép. Indre, 66 J 181, fol. 255-257 : lettre de M. Chevrier, secrétaire-caissier, au duc de Valençay (6 septembre 1882). M. Chevrier, qui a attribué à un autre général de division la chambre du prince de Sagan, précise dans son courrier ne pas avoir eu le temps de solliciter l'autorisation du duc pour ce faire, signe qu'il ne pouvait disposer librement de la chambre du prince de Talleyrand ni des appartements du duc et de ses fils.

présence, dans la « chambre du prince de Talleyrand », de « 2 armoires en ébène renfermant les effets et décorations du prince de Talleyrand ». En 1885, écrivant au duc de Valençay au sujet de travaux effectués dans un cabinet de toilette attenant, le sieur Chevrier, secrétaire-caissier du domaine, écrit à propos de cette chambre : « Je sais, Monsieur le Duc, que vous conservez très fidèlement la mémoire des lieux¹³ ». Plusieurs photographies et une aquarelle de la fin du XIX^e siècle montrent de fait un aménagement similaire à celui de 1867, à quelques détails près : le portefeuille au soleil et le portefeuille dit « Constantinople 1806 » (sur le bureau) et la paire de chaussures orthopédiques de Talleyrand (près du canapé) n'apparaissent que sur l'aquarelle¹⁴.



Photographie de la chambre de Talleyrand, vers 1898
(collection André Beau – cliché anonyme).



Aquarelle représentant la chambre de Talleyrand, sans date [fin du XIX^e siècle ?]
(collection André Beau).

¹³ Arch. dép. Indre, 66 J 182, fol. 392-393 : lettre de M. Chevrier, secrétaire-caissier, au duc de Valençay (28 mars 1885).

¹⁴ Photographies (s. d. [v. 1898]) et aquarelle (s. d. [fin du XIX^e siècle ?]) représentant la chambre jaune, conservées dans la collection André Beau, historien de Valençay et de Talleyrand (collection privée). Nous remercions Mme Dominique Beau de nous avoir donné accès à cette collection.

Enfin l'érudit berrichon Joseph Pierre (1862-1936), visitant le château vers 1898, signale dans cette pièce deux vitrines, « l'une renfermant les décorations (12 plus le grand cordon du Saint-Esprit) et 8 épées dont celle d'honneur en or » et « une autre vitrine pour les costumes », le médaillon contenant une mèche de ses cheveux, déjà cité dans l'inventaire de 1867, et la « chaussure du pied-bot » ; il ne dit mot, en revanche, des deux portefeuilles¹⁵. Ces légères variations tendent à montrer que la constitution de la collection fut progressive, autour d'un noyau initial comprenant essentiellement les costumes et accessoires de cérémonie, les décorations et les épées. D'autres objets vinrent certainement l'enrichir ultérieurement, parmi lesquels les objets offerts par Talleyrand à son amie la marquise de Jaucourt¹⁶ (un guéridon et une bonbonnière), qui durent en toute logique demeurer conservés par celle-ci jusqu'à son décès, en 1848. Sur plusieurs de ces objets ont été apposées au XIX^e siècle des plaques ou étiquettes d'identification, signe du traitement d'ordre muséal qui leur était dès cette époque réservé. Tous n'étaient pas par ailleurs conservés dans la chambre de Talleyrand. On sait ainsi, grâce à Joseph Pierre, que la canne en défense de narval de Talleyrand se trouvait, vers 1898, dans la « salle des médaillons et médailles », au premier étage du donjon¹⁷.

Ainsi pieusement conservées, ces reliques étaient en premier lieu destinées à la famille de Talleyrand-Périgord, qui entretenait la mémoire familiale autour du souvenir du plus illustre représentant de la lignée. Elles avaient également vocation à être vues et admirées par les invités des ducs : « Il faudra proposer à la duchesse de tout voir dans le château », écrit en 1841 la duchesse de Dino à M. Dupertuys, administrateur du domaine, chargé de recevoir en son absence la duchesse de Montmorency, de passage à Valençay¹⁸. Lors de sa venue en 1876, Pauline de Talleyrand-Périgord, suivant le récit du secrétaire-caissier du domaine, « a visité le château dans ses moindres détails, depuis le machicoulis jusqu'aux cuisines ; puis ensuite elle s'est promenade dans le parc et a visité tous les communs du château¹⁹ ». La contemplation de ces trésors n'était pas, cependant, réservée aux seuls hôtes des propriétaires, puisqu'il était d'usage au XIX^e siècle que tout visiteur, qu'il fût de marque ou anonyme, pût se présenter à la conciergerie du château et demander à visiter celui-ci sans y avoir été nécessairement convié par le maître des lieux. Cette pratique — qui n'était pas propre au château de Valençay — permettait à chacun de visiter les appartements d'apparat et la remarquable collection d'œuvres d'art pour laquelle le château était à juste titre réputé. On sait que ce parcours incluait l'ancienne chambre du prince. En effet, le secrétaire-caissier du château, se plaignant en 1878 au duc de ce que le concierge laissât accéder les visiteurs « ordinaires » aux appartements particuliers du duc et de la duchesse et à d'autres appartements privés, suggéra qu'il serait préférable que celui-ci se contentât, comme par le passé, de « faire visiter tout le rez-de-chaussée depuis le petit vestibule jusque et y compris la chambre du prince de Talleyrand, le grand escalier, la galerie de famille, le point de vue de la tour-neuve (machicoulis), la galerie de

¹⁵ Arch. dép. Indre, collection Joseph Pierre, dossier constitué par J. Pierre sur Valençay, son château et ses collections (cote provisoire 87 J 43).

¹⁶ Marie Charlotte Louise Perrette Aglaé Bontemps (1762-1848), comtesse de La Châtre, épouse d'Arnail-François, comte puis marquis de Jaucourt (1757-1852).

¹⁷ Arch. dép. Indre, 87 J 43. Cette salle située à côté de la grande bibliothèque du château apparaît, en arrière-plan, sur l'une des lithographies des *Esquisses pittoresques* (*op. cit.*, p. 351).

¹⁸ Lettre de la duchesse de Dino à M. Dupertuys, datée de Rochecotte, le 13 janvier 1841 (Arch. dép. Indre, cote provisoire 87 J 38).

¹⁹ Arch. dép. Indre, 66 J 179, fol. 358-360 : lettre de M. Chevrier, secrétaire-caissier, au duc de Valençay (27 août 1876). D'après cette mêlée lettre, la marquise de Talleyrand nota à cette occasion dans le livre des invités qui lui fut présenté par le sieur Chevrier : « Ah ! j'ai le cœur trop plein !! Passé ! Présent ! Avenir !! ».

la chapelle, la galerie des bustes, la grande bibliothèque et le cabinet des médailles »²⁰. Sur l'un des livres d'or destinés aux visiteurs, un certain Benjamin Wolf, de Wintzenheim, se dit « émerveillé de toutes les richesses artistiques contenues dans l'incomparable château de Valençay » (22 mai 1884), tandis qu'une note de la main du sieur Girault d'Arminville évoque « un musée fort intéressant fait de tous les cadeaux donnés au diplomate habile qui a dirigé les fils de toutes les finesses politiques pendant vingt ans » (26 août 1889)²¹. C'est ainsi que cette collection, bien que conservée au sein d'une propriété privée, demeura dans les faits visible du plus grand nombre tout au long du XIX^e siècle.

Les tribulations du musée familial

Lors du décès de Napoléon-Louis de Talleyrand-Périgord, survenu en 1898, le château de Valençay fut mis en vente avec la plus grande partie de son mobilier. Suivant en cela un usage courant au XIX^e siècle, l'héritage ne fut pas en effet divisé à parts égales entre les différents héritiers du duc, mais ceux-ci durent racheter les biens qui les intéressaient. Plusieurs ventes aux enchères des objets dépendant de la succession du duc de Talleyrand, Valençay et Sagan furent en conséquence organisées entre 1899 et 1902 à Paris et Valençay. Qu'advint-il alors des effets personnels de Talleyrand ? On sait que la plupart des tableaux conservés dans la chambre du prince furent cédés lors des ventes de mai-juin et décembre 1899²². Certains des meubles, et peut-être les épées, furent pour leur part vendus un peu plus tard, en janvier 1902²³.

Il semble bien cependant que la majeure partie des effets personnels de Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, à commencer par ses costumes et décorations, n'ait pas été mise en vente — du moins n'en retrouve-t-on aucune trace dans les catalogues recensés à ce jour. Il n'y aurait en tout état de cause rien d'étonnant à ce que les objets les plus emblématiques de la collection aient été considérés comme trop indissolublement liés au château de Valençay pour que leur dispersion fût envisagée. Géré en indivision pendant la durée des ventes, le château fut racheté par Boson de Talleyrand-Périgord (1867-1952), petit-fils de Napoléon-Louis, qui se retrouva certainement en possession de ce qui subsistait de la collection. Le nouveau duc avait également acquis une partie du mobilier mis en vente, qui demeura donc au château. Avec l'aide de sa mère, Jeanne Seillière (1839-1905), il entreprit dans les années 1901-1902 d'importants travaux d'aménagement dans le château. Ainsi, au rez-de-chaussée, la salle de billard fut réunie au salon pour former le grand salon tel qu'il se présente actuellement. De ce fait, le billard fut transféré dans l'ancienne chambre du prince de Talleyrand.

²⁰ Arch. dép. Indre, 66 J 180, fol. 110-112 : lettre de M. Chevrier, secrétaire-caissier, au duc de Valençay (5 septembre 1878). « On a, du reste, jamais procédé autrement » ajoute M. Chevrier à sa requête.

²¹ Registre de la conciergerie de Valençay contenant les noms et adresses des visiteurs du château, du 26 avril 1879 au 21 mai 1890 (Arch. dép. Indre, 66 J 314).

²² *Catalogue des tableaux anciens des différentes écoles, portraits, tapisseries anciennes des Gobelins et autres, dépendant de la succession du duc de Talleyrand, Valençay et Sagan et provenant des châteaux de Valençay et de Sagan* [catalogue de la vente du 2 décembre 1899, Paris, galerie Georges Petit], Paris, s. d. [1899] ; *Catalogue des tableaux anciens, objets d'art et d'ameublement, tapisseries, tapis, dépendant de la succession du duc de Talleyrand, Valençay et Sagan et provenant du château de Valençay* [catalogue de la vente des 29-31 mai et 1^{er} juin 1899, Paris, galerie Georges Petit], Paris, s. d. [1899].

²³ *Succession du duc de Valençay, Talleyrand et Sagan : mobilier ancien et moderne, tableaux, gravures* [programme de la vente des 8-12 janvier 1902, Valençay, château de Valençay], s.l.n.d. [1902]. En l'absence d'un catalogue détaillé de cette vente, il n'est pas possible d'identifier précisément les épées vendues.



La chambre du prince, devenue salle de billard, au début du XX^e siècle
(Arch. dép. Indre, 8J4B 228 / 10184).

La pièce fit ensuite office de bureau-bibliothèque, comme l'atteste une aquarelle réalisée en 1942 par Mogens Tvede, conservée dans l'un des albums photographiques de la famille²⁴. Les deux armoires d'ébène n'apparaissent plus sur les quelques documents iconographiques représentant l'ancienne chambre de Talleyrand après 1901.



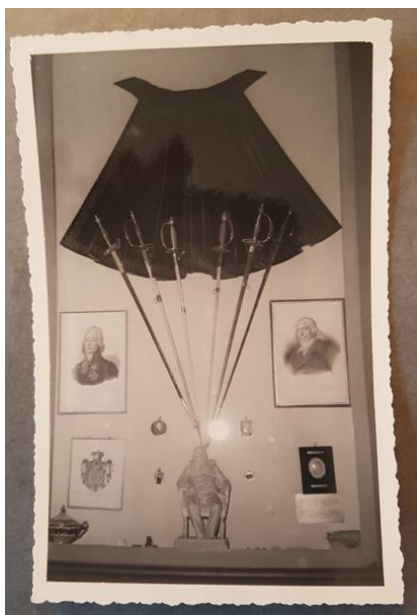
Le bureau-bibliothèque, ancienne salle de billard, en 1942
(Arch. dép. Indre, 109 J 47 – aquarelle de Mogens Tvede).

La collection fut donc déplacée dans les premières années du XX^e siècle, et il semble qu'elle ait alors été transportée dans l'actuel salon de musique, au rez-de-chaussée de la Tour neuve. Elle s'y trouvait en tout cas en 1930, car R. Crouzet signale en effet à cet emplacement, dans un petit ouvrage consacré à l'histoire du château, « une petite pièce consacrée aux souvenirs personnels de Talleyrand », dans laquelle se trouvent une petite terre cuite représentant le diplomate assis, un buste caricatural, une vitrine contenant ses costumes, une canne d'ivoire

²⁴ Arch. dép. Indre, album de photographies de la famille de Talleyrand-Périgord, vers 1900-1950 (109 J 47).

et d'or, une épée, son fauteuil de cuir, la plume de la déclaration de réconciliation et, sur la cheminée, un buste de Bonaparte ; dans un cabinet voisin sont conservées des gravures et caricatures relatives à Talleyrand et au séjour des princes espagnols²⁵.

On la retrouve en 1953 dans l'orangerie du château, lorsque le R. P. Raoul décrit dans son *Guide historique de Valençay* le musée qui s'y trouve installé²⁶. L'orangerie avait été affectée durant la seconde guerre mondiale au personnel dédié à la garde des nombreuses œuvres d'art appartenant aux musées nationaux qui furent abritées au château entre 1939 et 1946²⁷. La collection ne put donc y être transférée que dans l'après-guerre. Ce musée abritait une reconstitution de la chambre de Talleyrand — sans doute aux fins de pallier l'absence du mobilier de la chambre valencéenne du prince, vendu dans l'intervalle —, de nombreux meubles, tableaux et gravures, ainsi que les costumes, épées, décorations et sceaux du prince, sa canne et ses chaussures orthopédiques. Le bureau qui lui aurait été offert par le prince Murat (aujourd'hui dans le cabinet Périgord) s'y trouvait également. Une photographie de ce « musée des souvenirs du prince de Talleyrand », datée de 1958²⁸, montre l'une des vitrines constituées. On y reconnaît notamment le médaillon contenant la mèche de cheveux du prince et la bonbonnière offerte à la marquise de Jaucourt, tous deux conservés aujourd'hui dans la salle des Trésors.



Une vitrine dans le musée de l'orangerie en 1958
(collection André Beau - cliché anonyme).

Le musée demeura dans l'orangerie jusqu'en 1979, date de la vente du château par Jean Morel, héritier du dernier duc, à l'Association pour le développement en milieu rural de la

²⁵ R. Crouzet, *Le Château de Valençay*, Paris, 1930, p. 83-84. Bien que ces deux pièces ne soient pas précisément situées par l'auteur dans la Tour neuve, il est fort probable qu'il s'agisse de l'actuel salon de musique et de l'antichambre qui le relie à la galerie des portraits.

²⁶ Raoul (le R. P.), *Guide historique de Valençay : le château, l'église, le tombeau de Talleyrand*, rééd. [de l'éd. de Châteauroux, 1953], s. l., 1977, p. 16-17.

²⁷ Sur ce sujet, cf. Manon Beulay, *La protection des œuvres d'art des musées de France au château de Valençay durant la Seconde guerre mondiale*, mémoire de master 1 de sciences humaines et sociales sous la direction de Manuel Royo, université de Tours, 2017-2018, 3 vol., spéc. vol. 1, p. 54.

²⁸ Photographie anonyme, septembre 1958 (collection André Beau).

culture, des arts et des loisirs²⁹. Outre le guide du R. P. Raoul, quelques cartes postales vraisemblablement datées des années 1970, ainsi que l'acte de vente du domaine, qui comprend en annexe un descriptif détaillé du mobilier, fournissent de précieux renseignements sur l'agencement et le contenu de ce musée, qui ne semblent guère avoir varié entre 1953 et 1979.



Le musée de l'orangerie (carte postale « Yvon » - cliché anonyme³⁰).

Entre 1979 et 1986, la collection fut transférée dans le corps principal du château, dans des vitrines aménagées dans les antichambres respectives de la chambre du roi et du salon de musique³¹.



Une vitrine dans l'antichambre de la chambre du roi, sans date (carte postale « Yvon », collection André Beau – cliché anonyme).

²⁹ Acte de vente par Jean Morel à l'Association pour le développement en milieu rural de la culture, des arts et des loisirs passé le 14 décembre 1979 devant Me Jean-Michel Langlois, notaire à Vicq-sur-Nahon (Indre). A cette association composée de partenaires publics et privés succéda en 2004 le syndicat mixte du château de Valençay.

³⁰ Nous remercions Valentin de Sa Morais de nous avoir communiqué cette carte postale.

³¹ D'après la mise à jour de l'inventaire du mobilier réalisée en 1986 (Arch. dép. Indre, fonds de la Conservation des Antiquités et objets d'art).

En 2015, dans le cadre du réaménagement du circuit de visite, il fut décidé de la retirer de l'exposition permanente en raison d'une présentation vieillissante et de conditions de conservation inadaptées³². Elle fut donc provisoirement placée en réserve dans l'attente de l'aménagement d'un nouvel espace de présentation.

L'aménagement de la salle des Trésors

Lors de la conception de la salle des Trésors, qui devait permettre de rendre ces objets de nouveau visibles de tous, le parti fut pris d'une présentation très muséographique : vitrines modernes et discrètes mettant en valeur les seuls objets, éclairage en clair-obscur, jeux de transparence et de reflets, tranchent avec la présentation et l'agencement du mobilier dans les autres espaces du château. Le statut particulier de ces objets exceptionnels le justifiait, tout comme l'adaptation aux normes de conservation actuelles.

La plupart des objets exposés dans cette nouvelle salle fait partie de la collection historique des effets du prince. Le choix a cependant été fait de ne pas y intégrer les meubles autrefois exposés dans le musée de l'orangerie, qui avaient entre temps trouvé place dans d'autres espaces. Par ailleurs, certaines des pièces de l'ancien musée n'appartiennent plus aux collections du château, car elles ont été conservées par l'ancien propriétaire lors de la vente de 1979 ; c'est par exemple le cas des miniatures et sceaux que l'on peut observer sur la photographie de 1958 de la vitrine du musée. À l'inverse, quelques objets récemment acquis sont venus accroître cet ensemble, parmi lesquels un coffret en placage de citronnier, deux miniatures représentant Talleyrand et les portefeuilles illustrant le travail quotidien de Talleyrand et de ses successeurs. En dépit de leur intégration récente, ces objets contribuent à restituer l'esprit originel d'une collection dont la composition fut, à l'exception notable de son noyau initial, passablement mouvante au fil du temps.

Exposés pour la plupart pendant plus d'un siècle et demi, les objets présentaient diverses altérations, dues pour l'essentiel à une exposition excessive à la lumière naturelle ; particulièrement nocive pour les textiles, celle-ci peut engendrer sur le long terme leur décoloration, voire la désagrégation de certains d'entre eux. C'est pourquoi tous les objets destinés à être exposés dans la salle des Trésors ont été confiés aux soins de restaurateurs, spécialistes des différents matériaux constitutifs de ces œuvres de nature très variée : textile (costumes, décorations, portefeuille au soleil), métal (épées et fourreaux, canne, décorations), cuir (chaussures, portefeuilles, fourreaux des épées), plâtre (statues)³³. Chacun a été patiemment nettoyé, chaque fil défait minutieusement remis en place, chaque lacune soigneusement comblée. La restauration ne peut ni ne doit cependant effacer toute trace des dégradations antérieures, qui font partie intégrante de l'histoire des objets, en recherchant la reconstitution artificielle de ce qui a le cas échéant disparu. Ainsi, lorsqu'un textile présentait une lacune, celle-ci a été comblée par le restaurateur au moyen de matériaux dont la composition se rapprochait autant que possible de celle de l'original mais dont la teinte n'était

³² Information aimablement communiquée par Sylvie Giroux, directrice du château de Valençay.

³³ Les œuvres ont été respectivement restaurées par Isabelle Rousseau (textile), Michel Renonciat (métal), Cécile Bonnot-Diconne (cuir) et Cécile Rolland (plâtre).

pas exactement la même, ceci afin de produire un effet harmonieux pour l'œil sans pour autant créer l'illusion d'un objet parvenu intact jusqu'à nous³⁴. Enfin, si l'intervention des restaurateurs permet de stopper les processus de dégradation à l'œuvre et de redonner aux objets, autant qu'il est possible, une apparence proche de leur aspect originel, elle ne peut à elle seule garantir leur bonne préservation sur le long terme. Ce sont ensuite les conditions de conservation matérielle (choix de vitrines et de modes de soclage adaptés, contrôle des conditions environnementales et de la luminosité, prévention des sinistres) qui prennent le relais afin d'éviter autant que faire se peut l'apparition de nouvelles altérations et de préserver ce patrimoine au profit des générations futures, tout en en garantissant l'accès aux générations présentes.



Le costume de l'ordre du Saint-Esprit après restauration
(collection du château de Valençay – cliché François Lauginie pour la DRAC Centre Val-de-Loire).

Loin de l'impression de rupture que peut susciter la découverte de cet espace au sein du circuit de visite, les choix effectués lors de la conception de la salle des Trésors s'inscrivent ainsi dans une complète continuité avec l'histoire de l'aménagement du château depuis le décès de Talleyrand. Les modalités de présentation de la collection de ses effets personnels évoluèrent certes au gré des époques, des goûts et des normes de conservation du patrimoine, mais un statut particulier lui demeura toujours attaché, ne serait-ce que par la présentation de type muséal dont elle fit l'objet depuis sa constitution. De la chambre du prince à la salle des Trésors en passant par l'orangerie il s'agit bien, aujourd'hui comme hier, de permettre au visiteur confronté à cette sélection d'objets exceptionnels d'appréhender l'essence de la personnalité du prince des diplomates, Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord.

³⁴ Pour une présentation détaillée de la restauration de quelques-uns des objets présentés dans la salle des Trésors, cf. sur le site des Archives départementales de l'Indre (www.archives36.fr) l'exposition virtuelle « Des trésors à préserver » (Patrimoine historique / Le château de Valençay).

Les Cahiers de Valençay

- 01 *La salle des Trésors du château de Valençay : histoire de la collection des effets personnels de Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord. — Anne GÉRARDOT (2019).*
- 02 *La musique au château de Valençay sous le Premier Empire. — Hervé AUDEON (2019).*
- 03 *L'exil des chefs-d'œuvre du Louvre : le dépôt d'œuvres d'art au château de Valençay durant la Seconde Guerre mondiale. — Manon BEULAY (2019).*
- 04 *Les Estampes, seigneurs de Valençay, XV^e-XVIII^e siècles. — Anne GÉRARDOT (2019).*
- 05 *Léonard, Machiavel et Talleyrand : un portrait de Nicolas Machiavel par Léonard de Vinci au château de Valençay ? — Anne GÉRARDOT (2019).*
- 06 *Fêtes et spectacles à Valençay au temps des princes d'Espagne (1808-1815) — Hervé AUDEON et Anne GÉRARDOT (2020).*
- 07 *La construction du théâtre du château de Valençay (1819-1820) : de l'édification à 1829 — Hervé AUDEON et Anne GÉRARDOT (2020).*
- 08 *Théâtre et musique au château de Valençay (1816-1898) — Hervé AUDEON et Anne GÉRARDOT (à paraître).*
- 09 *Les horloges du château de Valençay — Jérôme DESCOUX (2020).*
- 10 *La vente du château de Valençay à John Law (1719-1722) — Patrick DE VILLEPIN (2020)*

Tous les numéros des Cahiers de Valençay peuvent être gratuitement téléchargés
sur le site du château de Valençay
www.chateau-valencay.fr

Les Cahiers de Valençay sont une publication
du Syndicat mixte du château de Valençay
Président : Claude Doucet
2, rue de Blois
36600 Valençay

Directrice de publication : Sylvie Giroux
Directrice de collection : Anne Gérardot

Dépôt légal : avril 2019
Réimpression : novembre 2020

ISSN : 2727-0297 (en ligne) / 2740-1952 (imprimé)

Publié avec le soutien de l'Association des Amis de Talleyrand

Document imprimé avec le soutien du Crédit Agricole / Imp. CRCO 391 007 457 RCS Limoges



